5 c

Sur le front

5 c

Journalistes

Valentin Buan
Justine Mallet
Valentine Huon
Nolwenn Marjo
Alex Favrel

Jeanne Bodin
Jeanne Harant
Eva Bégasse
Aymeric Brochen

Rédacteur en chef

Mathieu Gratiet

Publicistes

Jeanne Bodin
Anaïs Sadou

La guerre 1914-1918

Ce qui a entraîné la guerre

Le 28 juin 1914, l'archiduc d'Autriche-Hongrie, François Ferdinand, et sa femme sont tués à Sarajevo en Bosnie par un étudiant Serbe. Le crime provoque des troubles graves dans tout l'empire.

Le 28 juillet 1914, l'Autriche déclare la guerre à la Serbie.

Comme certains pays d'Europe étaient alliés à l'Autriche et d'autres à la Serbie, cela crée deux camps cela entraîne le déclenchement de la 1ère guerre mondiale.

Le samedi 1er août 1914 à 4h de l'après-midi, tous les clochers de France font entendre un sinistre tocsin. C'est la mobilisation générale.

« Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées. Le premier jour de la mobilisation est le **dimanche 2 août**. Tout français, soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du Fascicule de Mobilisation. »

Raymond Poincaré écrit une lettre à la nation française qui paraît dans le journal Le *Réveil des Côtes du Nord*. Il explique que la France a tout fait pour éviter la guerre sans succès. Il demande à ce que tous les français s'unissent au-delà des partis.

Le lundi 3 août, à 10 heures du soir, L'Empereur d'Allemagne a déclaré la guerre à la France.
L'ambassadeur d'Allemagne, M. de Schoen, a quitté Paris par le train de 11h du soir.

Comment se termine la guerre

Les américains, les australiens, les canadiens entrent en guerre. Beaucoup de combats sont perdus par les allemands : La bataille de la Marne en 1918, des batailles en Picardie, dans la Meuse. Les bulgares, les turcs, l'empire austro-hongrois signent des armistices. Guillaume II, l'empereur allemand, refuse de renoncer mais la population allemande manifeste et l'oblige à capituler.

Le 11 novembre 1918 à 5h15, l'armistice est signé. Cela marque la fin des combats de la première guerre mondiale 1914-1918. Cela marque aussi la victoire des alliés et la défaite de l'Allemagne.

Les généraux allemands et alliés se réunissent dans un wagon-restaurant aménagé provenant du train d'État-Major du maréchal Foch, dans la clairière de Rethondes, en forêt de Compiègne.
Cet armistice marque la fin de la guerre.

A 11 heures du matin : le cessez-le-feu est mis en place. Dans la France entière, les cloches et les clairons sonnent. Ils annoncent la fin d'une guerre qui aura fait plus de 8 millions de morts, et environ 20 millions de blessés, d'invalides et de mutilés.

Eva et Jeanne, Le Réveil des Côtes du Nord-Le Moniteur des Côtes du Nord (Archives de St-Brieuc)-Wikipédia

Les Enfants Soldats

Gustave Chatain, 15 ans parti au front-Archives St-brieuc

Certains enfants étaient prêts à partir combattre sur le front. Ils étaient souvent victimes de la *propagande* (toutes les paroles ou actions ou images qui essayaient d'influencer les adultes ou les enfants. Pendant la guerre le but était de faire haïr l'ennemi qui était montrer comme un barbare.)
Gustave Chatain, originaire de St-Brieuc, est l'un de ses enfants qui est parti combattre sur le front à 15 ans. Ses exploits sont donnés en exemple aux écoliers ; il est devenu le plus jeune caporal de l'armée française.

Jean-Corentin Carré, du Faouët appelé le petit poilu du Faouët est devenu très célèbre à cause de son jeune âge. Il est mort au front et en 1919 une pétition est lancé pour qu'il puisse être enterré au Panthéon lui aussi parti à la guerre, mourut au front en 1919 on fit une pétition pour qu'il soit enterré au Panthéon (monument à Paris où sont inhumées des grandes personnalités).

Ces enfants fugueurs sont sont une centaine au total en France.

Nolwenn et Valentine - Exposition A l'école comme à la guerre Archives de St-Brieuc

Paroles de poilus

Voici quelques témoignages de jeunes hommes de Côtes du Nord partis sur le front en 1914.
Ils nous parlent de ce qu'ils ont vu et ressentis.

Ils nous parlent de leurs peurs :

« Je vais avec les fourgons, j'ai mal à la tête mon ceinturon a été coupé par une balle. Je ne peux plus mettre de casque ma tête est enflée. 1 cm un peu plus à droite et j'étais nettoyé. » Gaston Certain est né en 1889, 6 septembre 1914.

« On passe à Lisy-Sur-Ourcq [Seine et Marne]. Quelques coups de fusil c'est des zouaves [soldats africains] qui se trompent et nous canardent. On repart.» Gaston Certain, 10 septembre 1914.

De la mort de près !

Ah ! Il me passe une balle à côté de l'oreille. Ah ! j'croyais que j'l'avais dans le crâne. Ca faisait un drôle de coup ! Et ben mon vieux, c'était l'avertissement. Il me loupit le gars ! François Conin.

De la mort en vrai !

« Pour la première fois que je vais aux tranchées, je vois des boches je tire dessus et j'en vois un tomber. » Gaston Certain 5 janvier 1916.

« J'ai vu un homme arrivé devant moi 5-6 m. Il faisait au moins 1m90. J'ai eu peur, j'ai tiré. J'y repense beaucoup. On tue on vit à l'état sauvage comme des lions on tue si on tue pas on est tué. » Joseph Hallouet

Des histoires incroyables.

« Après une attaque de tranchées où les combats étaient acharnés à Fontenoy, on vit un lendemain d'attaque en ramassant les morts un Français et un Prussien embrochés dans la baïonnette l'un de l'autre et qui se serraient la main dans la mort. Ils s'étaient réconcilier avant de mourir. » Gaston Certain,7 août 1916.

Des tranchées

« Toujours de l'eau, on pataugé dans une eau liquide, nos souliers sont mous comme de la laine et pleins d'eau. »
Gaston Certain, 8 juin 1916.

Dans la neige et la glace

« Grande manoeuvre dans la glace et la neige. On partait, on avait notre bidon de vin, notre boule de pain et notre morceau de viande. Le pain était glacé impossible à manger ; On cassait le vin, à coup de baionnette et on suçait des petits glaçons. On dormait dehors et le matin on avait ça de neige sur nous ! » Joseph Hallouet.

Justine et Valentin-Les Côtes du Nord dans la grande guerre-webdocumentaire-archives de St-brieuc

La bataille de Verdun, la bataille de l'enfer !

La bataille commence le 21 février 1916. 16300 soldats français et 143000 soldats allemands seront tués.

Près de 60 millions d'obus seront tirés et neuf villages seront entièrement détruits.
Côté français c'est le choc : un déluge de feu et de gaz toxique s'abat sur seulement 5 kms de front durant plus de 8h. Les français sont à 16 km des allemands. Mais les français n'ont pas abandonné, ils ont résisté. La lutte est effroyable et impitoyable ! Les combats sont très durs.

Les français ont 4 jours de combats et 2 jours de repos. Ce n'est pas le cas des allemands qui s'épuisent.

L'enfer

« On meurt sous les obus, sous les balles, on meurt asphyxié, transpercé par une baïonnette, on meurt au bord d'une tranchée ou d'un trou d'obus, empêtré dans les fils de fers barbelés, on meurt enterré dans la boue sanglante du champ de bataille. Et quand on ne meurt pas, on revient blessé, handicapé, la « gueule cassée » et, dans tous les cas, à jamais marqué par les souffrances que l'on a vécues et auxquelles on a assisté. C'est le lot du poilu de Verdun. »

Des villages entiers sont détruits, les champs labourés par les obus, l'air pollué par les gaz toxiques, les bois disparaissent pour laisser place à un paysage lunaire, fait de cratères et de tranchées dans lesquels se terrent les survivants. On se bat pour quelques mètres, baïonnettes au fusil, couverts de boue assoiffés, asphyxiés.

Les combats

Certains villages sont pris par les allemands et regagnés peu après. Vaux, 13 fois ! La ligne de front bouge mais ne cède pas. Chaque parcelle de terrain est défendue au prix de grandes souffrances. Le 26 février, le général Pétain prend le commandement des opérations sur le front.

Début mars, le village de Douaumont est pris. Au cours de ce combat, Charles de Gaulle (encore inconnu) est blessé par balles puis fait prisonnier.

Une voie, la « voie sacrée », est ouverte entre Bar-Le-Duc et Verdun. Elle permet d'emmener des troupes et les ravitaillements côté français.

Au mois de juillet, les allemands renoncent à prendre Verdun mais les combats ne vont pas cesser. Les français reconquièrent le fort de Douaumont et de Vaux.

Le 21 décembre 1916, après 300 jours et 300 nuits de combats, la bataille de Verdun est gagnée.

Alex-Aymeric http://www.verdun.fr/Terre-d-Histoire/Verdun-et-la-Grande-Guerre/La-Bataille-de-Verdun